

DESPINA NAZIRI

Quand des hommes homosexuels désirent un enfant...



EXEMPLAIRE DE LECTURE

Composition : Pixellence

© 2026, ESF Sciences humaines
SAS Cognitia
37, rue La Fayette
75009 Paris
www.esf-scienceshumaines.fr



ISBN : 978-2-7101-4900-2

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2e et 3e a, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou ses ayants droit, ou ayants cause, est illicite » (art. L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*À mon grand-père,
à mon père,
au père de mes filles.*

EXEMPLAIRE DE LECTURE

Remerciements

- Aux pères que j’ai rencontrés, pour la confiance qu’ils m’ont accordée et la générosité avec laquelle ils ont partagé leur expérience.
- À mon éditrice, Sophie Courault, pour l’intérêt et le soutien qu’elle a manifestés dès le commencement de ce travail.
- À Geneviève Delaisi de Parseval, pour son amitié fidèle, l’attention sans faille qu’elle a accordée à mon travail de recherche et à sa généreuse acceptation de préfacer cet ouvrage.
- À Eliane Feld et à Alain Ducouso-Lacaze, qui m’ont accompagnée dans mon travail sur l’homoparentalité et avec lesquels la collaboration scientifique s’est progressivement transformée en une solide amitié.
- À Monica Bourlet et Kevin Goffart, pour nos échanges et leur présence attentive tout au long de notre collaboration à l’université de Liège.
- À Marina Papageorgiou, dont les remarques stimulantes et les échanges ont contribué à enrichir ce travail.
- À mon compagnon, à l’origine de l’idée et de l’élan qui ont conduit à la rédaction de cet ouvrage.

Sommaire

Préface	7
Introduction	11
Chapitre 1. Le désir (impérieux) d'enfant des pères gays	27
• Le désir d'enfant comme fondement du lien conjugal	28
• Racines infantiles et transgénérationnelles du désir d'enfant	32
• Une fonction de réparation narcissique	36
• Quand le désir vient de l'autre	41
• Complexité des trajectoires et questionnements éthiques	47
• Entre universalité du désir et spécificités homosexuelles	52
Chapitre 2. La quête de légitimité et la question du tiers	55
• Un cheminement (parfois sinueux) vers l'acceptation de la GPA	57
• Le choix de l'adoption et la recherche de légitimation	67
• La fonction tierce de l'agence dans le processus de GPA	71
• Autres figures de tiers	77
Chapitre 3. Quels liens entre pères gays et mère porteuse ?	87
• Croiser les témoignages des pères gays et de la mère porteuse	88
• La gestatrice comme figure maternelle	95
• Notre enfant a « deux pères mais pas de mère »	99
• Reconnaître la donneuse comme une figure maternelle	110
• Le lien avec la gestatrice dans la GPA relationnelle	114

Quand des hommes homosexuels désirent un enfant...

Chapitre 4. L'exercice des fonctions maternelle et	
paternelle par les pères gays	123
• Choisir (ou pas) qui va être le père biologique	128
• Devenir un « papa poule ».....	131
• Alternier entre des positions maternelle et paternelle	134
• Préserver la différence et la complémentarité dans un	
couple parental gay	138
• Se constituer en tant que couple hétérosexuel au sein	
d'un couple homosexuel.....	143
 Chapitre 5. Construire un roman familial, penser	
l'évolution de l'enfant	153
• Entre projections parentales et devenir de l'enfant.....	154
• Tisser un scénario de pluriparentalité.....	158
• L'ombre du passé sur la construction du roman familial	163
• Donner un autre sens dans sa vie grâce aux épreuves du	
parcours vers la parentalité	167
 Conclusion. Métamorphoses de la parentalité	175
Bibliographie	181

Préface

Ce livre s'attaque à un sujet ô combien complexe : celui de la rupture anthropologique que constitue la gestation pour autrui (GPA) au sein de couples d'hommes homosexuels. Lorsqu'un enfant a deux pères mais pas de mère, la lignée filiative se constitue alors sans désignation explicite d'une figure maternelle.

Mais au lieu de traiter la question de manière uniquement théorique, ce que font certaines études, Despina Naziri immerge d'emblée la lectrice et le lecteur dans la réalité matérielle et psychique de quatorze couples gays et d'un père célibataire qui ont eu des enfants par GPA (âgés de quelques mois à l'adolescence) dans trois pays différents. Il s'agit d'un matériel clinique extrêmement riche qu'on ne trouve nulle part ailleurs à ma connaissance ; et ce, décrypté sous la plume d'une psychanalyste. Comprendre en analyste ces familles atypiques nécessitait de passer par les grands concepts de la métapsychologie que sont le roman familial, la bisexualité psychique, la scène primitive, sans compter le recours à l'arbre généalogique. Ce que l'autrice fait avec talent, histoire par histoire, sans alourdir le propos. Le concept de bisexualité psychique, pour revenir sur ce seul exemple, permet de penser que les fonctions parentales ne sont pas déterminées par le sexe anatomique des parents mais par les ressources identificatoires et relationnelles dont ils disposent.

L'énigme de la fonction maternelle que portent, et la gestatrice et la donneuse d'ovocyte, est analysée subtilement. La fonction maternelle est-elle alors déplacée, partagée, voire déniée ? Les données cliniques de Despina Naziri montrent

que des pères -ou des tiers de la procréation- peuvent occuper des fonctions maternelles, sans être nommées comme telles.

Ce qui rejoint les études scientifiques les plus récentes telle celle pionnière, de la primatologue et anthropologue américaine Sarah Blaffer Hrdy¹ qui a montré que l'évolution des hommes, des pères n'est pas seulement culturelle, mais qu'elle s'appuie sur des fondements biologiques méconnus. Il en résulte que, exposés de manière prolongée aux nouveaux nés, les hommes manifestent des réactions neurologiques et endocriniennes comparables à celles des mères, qu'ils soient les géniteurs des bébés ou non. Une découverte capitale qui, ramenée à la GPA, montrerait que les pères, dans ce cas de figure, deviendraient « naturellement » maternels, qu'ils soient les géniteurs ou non du bébé.

Ce que confirme à son tour l'étude de Despina Naziri, qui montre que le désir d'enfant chez les hommes gays ressemble étonnamment à celui des couples hétérosexuels, même s'il se rapproche davantage de celui de la femme des couples en question. La labilité des identifications ressort d'ailleurs de manière frappante à la lumière des nombreux entretiens avec les pères gays. Citons l'autrice : « La fonction parentale peut être exercée à condition que les deux dimensions de cette fonction, maternelle comme paternelle, soient inscrites à l'intérieur du psychisme de chacun des parents et ne se limitent pas à une distinction apparente, voire caricaturale, des rôles maternel et paternel ». Elle écrit aussi qu'on peut supposer que « ce désir de parentalité particulièrement investi, constitue un élément du roman familial qu'ils pourront transmettre à leur enfant,

1. Blaffer Hrdy S. *Le temps des pères, Une histoire naturelle des hommes et des bébés*, 2025, La Découverte. Ce livre majeur marque un tournant dans l'histoire de la paternité.

lequel sera amené, à son tour, à se confronter au mystère des origines.» Suivent quelques belles lignes sur les origines, question qui transcende, à l'évidence, le clivage homosexualité/hétérosexualité.

On s'aperçoit ainsi que ce livre permet de dépasser les clichés simplistes sur l'homoparentalité des hommes gays. À la lumière de la psychanalyse le propos va bien plus loin. C'est un livre qui fera date.

Geneviève Delaisi de Parseval

EXEMPLAIRE DE LECTURE

Introduction

Ce livre constitue l'aboutissement de mon parcours de recherche et de réflexion consacré aux questions du désir d'enfant et à l'accès à la parentalité ; un parcours qui correspond à ma trajectoire professionnelle de chercheuse et enseignante en psychologie clinique et qui s'est progressivement enrichi de ma pratique clinique de psychanalyste. Je me suis engagée dans cette voie lorsque j'ai entrepris ma thèse de doctorat sous la direction de Claude Revault d'Allonnes, dont la pensée a profondément marqué mon parcours intellectuel. J'ai ainsi fait mienne sa manière d'envisager le fait « d'être, faire, avoir un enfant »¹ comme le produit de l'articulation entre les mouvements pulsionnels de la personne et les déterminations sociales qui traversent son existence. Plus concrètement, j'ai essayé de me confronter à l'énigme que représentait, à mes yeux, le recours particulièrement fréquent des femmes grecques à l'avortement, dans un contexte marqué par leur méfiance à l'égard de la contraception médicale. J'ai donc pris le goût d'interroger des phénomènes sociaux dans le domaine de la sexualité et de la reproduction qui, tout en relevant du collectif, prennent la forme d'événements singuliers dans la vie des individus. Parallèlement, j'ai ouvert un chantier de recherche consacré à l'accès à la parentalité et, plus précisément, à l'expérience du devenir père². Mon interrogation constante au fil de mon parcours est la suivante : comment devient-on parent et comment exerce-t-on une fonction parentale au sein de configurations familiales diverses ?

1. Revault d'Allonnes C., *Être, faire, avoir un enfant*, Plon, 1991.

2. Naziri D. et Dragonas Th., *Οδευοντας στην πατροτητα* (*Cheminement vers la paternité*), Exantas, 1995.

Ma réflexion s'est donc construite au fil de mon parcours de vie et de mon expérience professionnelle dans trois pays, où m'ont conduit les circonstances de l'existence : la Grèce, la France et la Belgique. Circuler, au sens propre comme au sens figuré, entre ces trois pays m'a amenée à prendre une certaine distance à l'égard de mes propres évidences, à confronter mon regard à celui des autres et à tenter de déceler la surdétermination sociale de phénomènes qui semblent pourtant puiser leurs racines dans les profondeurs de notre constitution psychique. Par ailleurs, les rencontres que j'ai faites au cours de ce parcours ont également joué un rôle essentiel dans l'élaboration de ma réflexion. Je pense notamment à des collègues dont les préoccupations scientifiques étaient proches des miennes. Parmi eux, Geneviève Delaisi de Parseval occupe une place toute particulière. Notre dialogue a commencé autour de son livre *La part du père*³, alors que j'amorçais mes recherches sur la paternité. Depuis lors, nos échanges n'ont cessé de se poursuivre et de s'enrichir autour de nombreuses problématiques, en particulier celles liées à la Procréation Médicalement Assistée (PMA), et plus récemment autour de la Gestation pour Autrui (GPA). Je suis heureuse qu'ils trouvent aujourd'hui un prolongement dans la préface qu'elle a bien voulu écrire pour cet ouvrage.

Point de départ de mon travail sur l'homoparentalité

C'est à partir de 2006, peu après ma prise de fonction comme enseignante et chercheuse à la Faculté de Psychologie de l'Université de Liège, que je me suis engagée dans un projet de recherche portant sur l'homoparentalité. Le choix d'orienter mes recherches vers cette question émergente,

3. Delaisi de Parseval G., *La part du père*, Seuil, 1981.

dont la présence dans le débat public⁴ ne cessait de croître, était porté par le besoin de me forger une position personnelle face à un thème qui faisait l'objet de nombreuses réserves et, chez certains psychanalystes francophones, de rejets particulièrement marqués. Cependant, d'autres psychanalystes et surtout des anthropologues et des sociologues se sont opposés à l'interprétation supposée lacanienne en récusant notamment cette conception qui situerait le symbolique dans le réel à travers l'accent mis sur la matérialité du père. Parmi ces auteurs, Sylvie Faure-Pragier et Geneviève Delaisi de Parseval occupent une place pionnière. En tant que psychanalystes, elles ont offert des éclairages précieux sur les défis que les nouveaux dispositifs de procréation posent aux cliniciens. En explorant la bibliographie existante, je me suis beaucoup inspirée des travaux de certains psychanalystes anglo-saxons qui se sont intéressés aux constructions imaginaires des parents et des enfants de familles homoparentales, à partir de leur pratique thérapeutique. Ken Corbett⁵ a utilisé le concept de « roman familial » comme un des principaux moteurs dans son travail thérapeutique avec des familles homoparentales.

4. Mehl D., « Les psys et l'homoparentalité : à propos d'une histoire d'adoption homoparentale », *Dialogue*, 2006 n° 172, pp. 93-104.

5. Corbett K., « Le roman familial non traditionnel », *Revue française de psychanalyse*, 2010, p. 197-218 (publié en anglais en 2001 : *Psychanalytic Quarterly*, 52, p. 599-624).

Le roman familial est un concept introduit par Sigmund Freud pour désigner une activité fantasmatique par laquelle l'enfant se construit une histoire alternative de ses origines. Il peut, par exemple, s'imaginer être l'enfant de parents plus prestigieux ou différents de ses parents réels. Ce processus participe à la prise de distance vis-à-vis des figures parentales et à la construction de l'autonomie psychique. Le psychanalyste américain Ken Corbett a utilisé ce concept dans son travail clinique en prolongement de la théorie freudienne. Selon lui, la construction du roman familial constitue un des aspects du devenir d'une famille puisque « les romans familiaux sont racontés par les parents ou entre les parents et les enfants à des fins d'attachement ».

C'est à partir de ce « roman familial » commun construit au sein de la famille que l'enfant pourra avoir accès à un objet interne qui puisse être structurant pour lui. D. Ehrensaft⁶, après avoir étudié les fantasmes concernant le père dans les familles ayant eu recours à l'insémination avec donneur, a démontré que l'introduction du donneur dans la constitution de la famille active une construction et destruction de la figure paternelle : qu'il soit loué ou dénigré, le donneur peut jouer un rôle important dans le monde interne de l'enfant et sa construction identitaire.

Dans le contexte de ce débat, traversé par de fortes tensions idéologiques, j'ai entrepris de construire ma propre réflexion sur l'homoparentalité en allant à la rencontre des personnes directement concernées par ces réalités familiales. Si mon choix de travailler sur le thème de l'homoparentalité a été largement suscité par les débats publics et scientifiques, souvent vifs et controversés, qui ont marqué la France, c'est en Belgique que j'ai pu envisager concrètement la réalisation de ce projet, dans un contexte social et politique caractérisé par un climat plus apaisé et consensuel⁷.

6. Ehrensaft D., « Alternatives to the Stork: Fatherhood Fantasies in Donor Insemination Families », *Studies in Gender & Sexuality*, 1, 2000, p. 371-397.

7. La Belgique a été le deuxième pays au monde, après les Pays-Bas, à légaliser, en 2003 le mariage entre personnes de même sexe. Une étape supplémentaire est franchie, en 2006, avec la loi qui autorise les couples de même sexe à adopter un enfant. Ont suivi en 2007 la loi sur un accès large à la PMA et, en 2014, la loi sur la comaternité (lorsqu'un couple de femmes est marié et qu'un enfant naît, l'épouse de la mère est automatiquement reconnue comme deuxième parent). Quant à la GPA, elle n'est ni expressément autorisée, ni expressément interdite par une loi nationale ; certains centres hospitaliers pratiquent la GPA selon leurs propres critères.

La recherche sur l'accès des couple gays à la parentalité ayant recours à la GPA

Premiers jalons de ma réflexion sur l'homoparentalité masculine

Après une première recherche auprès de femmes homosexuelles qui voulaient devenir mères avec un donneur inconnu, mes travaux ont porté sur la coparentalité, c'est-à-dire que je me suis intéressée à des situations impliquant la participation d'un tiers connu. Alain Ducouso-Lacaze, avec qui j'entretenais un dialogue régulier autour de nos travaux respectifs, m'a alors offert l'opportunité d'étendre cette réflexion à une autre configuration de parenté impliquant un tiers de procréation connu⁸. En m'associant à l'analyse d'un matériel clinique concernant un couple d'hommes ayant eu recours à une gestation pour autrui, il m'a permis de découvrir plus en profondeur cette problématique et les questions inédites qu'elle soulève concernant la filiation, la parentalité et la place des tiers dans la conception d'un enfant. L'analyse du discours des deux hommes, notamment en ce qui concernait leur rapport aux figures parentales, nous a amenés à penser que la façon dont les deux pères investissaient leur lien avec la gestatrice renvoyait aux investissements infantiles de l'imgo⁹ maternelle.

8. Ce cheminement intellectuel et clinique partagé qui s'est construit au fil de plus de vingt années de collaboration a fait l'objet de la publication suivante : Naziri D. et Ducouso-Lacaze A., « Itinéraire d'une recherche psychanalytique », *La psychiatrie de l'Enfant*, 2021/2, 64, p. 113-125.

9. En psychanalyse, le terme « imago » désigne une représentation inconsciente d'une personne significative, généralement un parent ou une figure ayant marqué les premières relations affectives de l'enfant. Il ne s'agit pas d'une image fidèle de la personne réelle, mais d'une construction psychique élaborée à partir des expériences, des fantasmes, des désirs et des conflits du sujet. Le concept a été introduit par Carl Gustav Jung puis repris par Sigmund Freud et développé par de nombreux psychanalystes.

Plus précisément, nous avons formulé l'hypothèse que l'inquiétude suscitée par la figure de la gestatrice pouvait témoigner de la résurgence, sur le plan inconscient, de conflits psychiques liés au rapport que chacun des pères entretenait avec sa propre figure maternelle. L'ambivalence de leurs positionnements à son égard nous a ainsi semblé révéler une représentation particulière de la gestatrice, appréhendée comme une figure maternelle à la fois présente et absente. Avec le recul, la représentation de la gestatrice en tant que mère présente-absente me paraît illustrer une dynamique plus générale que j'ai observée chez des pères gays ayant eu recours à la GPA. En effet, les rencontres cliniques que je tente de restituer dans cet ouvrage m'ont souvent conduite à constater que les liens qu'ils tissent avec les gestatrices sont marqués par une forme de contradiction. D'un côté, les pères reconnaissent l'importance de la contribution de ces dernières à la naissance de l'enfant ; de l'autre, ils cherchent à circonscrire leur place dans la filiation afin de préserver la cohérence dans la construction de leur identité parentale. Quoi qu'il en soit, ce travail a contribué à aiguïser ma curiosité pour les dimensions énigmatiques et parfois inquiétantes que la figure de la gestatrice peut représenter pour les futurs parents, qu'ils soient hétérosexuels ou homosexuels. Cette question faisait directement écho à celle que j'avais rencontrée dans mes recherches précédentes concernant les réticences et les fantasmes angoissants que pouvait susciter, chez les mères lesbiennes, le recours à un donneur inconnu qui pouvait soudainement apparaître dans la réalité¹⁰. Dans l'un comme dans l'autre cas, la présence d'un tiers impliqué dans la venue au monde de l'enfant semblait mobiliser un important travail psychique autour des questions d'altérité, de filiation et de partage des places parentales.

10. Naziri D. et Feld-Elzon, E., *Becoming a mother by AID within a Lesbian Couple: the Issue of the Third*. *Psychoanalytic Quarterly*, 2012, 81, 683-711.

L'occasion d'approfondir de manière plus systématique les questions soulevées par la GPA m'a été offerte lorsque Monica Bourlet, mon assistante à l'Université de Liège, a entrepris, sous ma direction, une recherche doctorale consacrée aux mères porteuses. Ce travail ¹¹ a constitué une étape importante dans l'orientation de mes réflexions. Grâce à nos échanges réguliers, j'ai découvert progressivement la complexité du processus psychique qui amène certaines femmes à accepter ou à proposer elles-mêmes de porter un enfant pour un couple hétérosexuel ou homosexuel. Mon implication dans ce travail de recherche, dont le caractère pionnier tenait à l'absence presque totale d'études cliniques sur la GPA en milieu francophone, a constitué l'une des principales raisons de mon engagement dans l'exploration d'un nouveau terrain de recherche, celui de l'homoparentalité masculine. Ma décision de me mettre à l'écoute des hommes gays qui relèvent le défi considérable de devenir parents, ne peut s'envisager qu'en continuité de mes investissements de recherche antérieurs. Elle correspond en quelque sorte à l'aboutissement d'un long parcours de réflexion consacré à la fois à la construction de l'identité paternelle et à la problématique de l'homoparentalité.

Repères bibliographiques et théoriques

Tenter une revue bibliographique en utilisant des mots-clés « GPA », et éventuellement « Homoparentalité », m'a rapidement amenée à une double constatation : d'une part, il existe un nombre bien plus important d'études portant sur le vécu des parents intentionnels hétérosexuels impliqués dans une GPA que d'études portant sur les pères gays. D'autre part, la multitude des publications sociologiques et

11. Bourlet M., *Les aménagements psychiques des mères porteuses dans la Gestation pour Autrui gestationnelle*. Thèse de doctorat, Université de Liège, 2024.

ethnologiques contraste avec la rareté des travaux psychologiques et psychanalytiques. Consulter, par la suite, certains de ces travaux m'a permis de comprendre que les constatations que j'ai faites lors des rencontres avec des couples de pères gays croisent des données déjà recensées, tant du côté francophone qu'anglo-saxon.

A la lecture des travaux pionniers en milieu francophone de Martine Gross¹² je me suis forgé une image plus précise de la richesse des représentations mais aussi de l'éventail des contradictions avec lesquelles se déploie l'expérience de la paternité gay, et notamment celles des hommes qui recourent à la GPA. Plus concrètement, son étude plus récente concernant les liens entre les pères gays et les gestatrices, montre certaines dimensions importantes à mes yeux, telles que : le choix pour la GPA dépend du désir des pères de créer « un caractère de "normalité", de conformité aux attentes dominantes », et d'attribuer ainsi un caractère naturel à l'engendrement, même s'il s'agit d'une apparence ; ce choix dépend aussi de leur inquiétude que la séparation d'avec l'enfant soit vécue comme un abandon par la gestatrice et/ou l'enfant mais aussi de leur crainte que la gestatrice « traditionnelle » ne soit pas trop idéalisée. Car, comme le dit Emmanuel Gratton¹³, la GPA soulève deux tabous : choisir de devenir père sans mère, ou peut-être plus précisément sans rapport sexuel avec une femme, choisir que l'enfant soit abandonné par la femme qui l'a porté. Ainsi la GPA, comme l'ensemble des techniques de PMA, amène « à déconstruire en matière d'engendrement et de filiation ce qui nous paraît naturel et bouleverse la perspective qui considère la reproduction comme un acte de nature »¹⁴.

12. Gross M., *Choisir la paternité gay*, Érès, 2012.

13. Gratton E., « Entre pères gays et mères porteuses », *Dialogue*, 202, 2013, p. 21-32.

14. Courduriès J., « Ce que fabrique la gestation pour autrui », *Journal des anthropologues*, 144-145, 2016, p. 53-76.

Néanmoins la GPA, surtout celle qui s'associe à l'homoparentalité gay, introduit, de surcroît, une nouveauté radicale du point de vue anthropologique, en tout cas dans la société occidentale : elle permet de s'affranchir de la norme selon laquelle on ne peut pas devenir père sans désigner la femme qui a porté l'enfant, ou sans que la femme qui porte l'enfant le désigne comme père¹⁵. Cette configuration initiée par la GPA où des femmes (donneuses d'ovocytes et porteuses) « participent à la paternité d'hommes sans devenir elles-mêmes des "mères à part entières" », ouvre la voie à ce que la fonction « maternante » puisse être (exclusivement) occupée par des hommes.

De ce fait, l'homoparentalité lorsqu'elle se conjugue au masculin, fait vaciller la représentation habituelle de la maternité sur son socle et, par conséquent, elle devient très interpellant, car elle nous confronte à la question : qu'est-ce qu'être parent, être mère ou père, quand la fonction parentale¹⁶ se divise entre différents acteurs ? Les travaux de recherche de M. Gross nous montrent que les pères gays « hésitent entre plusieurs représentations et naviguent entre différents modèles de parenté » ; ils combinent même des représentations contrastées et se différencient entre eux non seulement par rapport au statut relationnel qu'ils vont attribuer aux femmes qui les ont aidés à devenir père mais aussi par rapport à la construction des liens qu'ils vont instaurer dans la réalité avec ces femmes. Des thématiques

15. Cadoret A., *Des parents comme les autres. Homosexualité et parenté*, Odile Jacob, 2002.

16. La fonction parentale se compose des fonctions maternelles et paternelles. Les fonctions maternelles recouvrent la « capacité de rêverie maternelle » de W. R. Bion, les illusions anticipatrices ou anticipations créatives de R. Diatkine, l'harmonisation des affects de D.N Stern, les fonctions de « *holding* », « *handling* » et « *object presenting* » de Winnicott et encore la fonction de porte-parole de P. Aulagnier. La fonction paternelle se rattache à la capacité de limitation, la consistance et la production d'interdits (ou mieux d'interdictions dans un premier temps), d'après B. Golse.

similaires ressortent quand on parcourt les données issues des recherches anglo-saxonnes : les représentations des mères porteuses, ainsi que les significations de la paternité génétique¹⁷ peuvent varier, et parfois se contredire dans les témoignages¹⁸ des pères gays ; des contradictions qui peuvent devenir compréhensibles quand on les inscrit dans le réseau familial et l'histoire familiale des partenaires du couple gay. Ceci pousse certains chercheurs à considérer que les pères gays sont en train de « concilier des contradictions au niveau de leur identité » (Bergman *et al.*)¹⁹, de « négocier différentes identités », ou encore de « reconfigurer les liens de parenté » (Blake *et al.*, 2016). On apprend aussi que les pères gays aspirent plus souvent que leurs enfants au maintien des liens avec les gestatrices. Par ailleurs, d'autres dimensions ont été investiguées dans des études anglo-saxonnes autour de la GPA choisie par des pères gays, telles que le fait de suivre et de vivre à distance la grossesse des gestatrices, la révélation des origines de l'enfant, ainsi que le statut attribué à la donneuse d'ovocytes.

L'exploration de ces données bibliographiques a été guidée par une question centrale : qu'est-ce qu'un regard clinique psychanalytique peut encore apporter à la compréhension

17. Blake L., Carone N., Slutsky J., Raffanella E., Erhardt A.A., Golombok S., « Gay fathers surrogacy families: relationships with surrogates and egg donors and parental disclosure of children's origins », *Fert. Steril.*, 106, 2016, p. 1503-1509. Dempsey D., « Relating across international borders: Gay men forming families through overseas surrogacy », dans M. Inhorn, W. Chavkin et J. Navarro (dir.), *Globalized Fatherhood*, Oxford, UK, Berghahn, 2015, p. 362-395.

18. Carone N., Baiocco R. et Lingardi V., « Italian gay fathers' experiences of transnational surrogacy and their relationship with the surrogate pre and post-birth », *Reproductive BioMedicine Online*, 34/2, 2016, p. 181-190.

19. Bergman K., Rubio J., Green R., Padron E., « Gay men who become fathers through surrogacy: the transition to parenthood », *J. GLBT Fam. Stud.*, 6, 2010, p. 111-141.

de l'homoparentalité masculine, alors même que cette thématique a déjà fait l'objet d'importantes contributions en sciences sociales, notamment en sociologie et en anthropologie. En considérant par conséquent que l'expérience du devenir parent, pour un sujet ou pour un couple, s'inscrit dans des enjeux conscients et inconscients en rapport avec les conflits intrapsychiques qui le fondent, j'ai repris le postulat qui était à la base de mes travaux précédents : les fluctuations des représentations des sujets concernés et les contradictions apparentes dans leurs discours et pratiques peuvent renvoyer à des compromis psychiques qui se mettent en place inconsciemment, en fonction de leur fonctionnement psychique (notamment au niveau des mécanismes de défense) et en lien avec l'histoire de chacun des pères et avec l'histoire de leur couple.

Au fur et à mesure que progressaient le recueil et l'analyse des témoignages des pères gays, et que je tentais de saisir ce que ce nouveau matériel clinique apportait à la compréhension de l'homoparentalité, je constatais que certains concepts auxquels je m'étais déjà référée dans mes travaux antérieurs, notamment ceux de roman familial et d'identifications bisexuelles²⁰, conservaient leur pertinence. Toutefois, j'ai réinterrogé et réajusté ces concepts à la lumière des spécificités propres à cette nouvelle configuration homoparentale. C'est ainsi que j'ai élargi l'hypothèse initiale, formulée par la psychanalyste Éliane Feld, d'une double scène primitive²¹ (liée à l'insémination par donneur

20. Les identifications bisexuelles renvoient à la capacité du sujet à intégrer, dans son fonctionnement psychique, des identifications à des figures masculines et féminines, issues notamment des relations précoces. Elles participent à la construction de l'identité et à la diversité des positions relationnelles.

21. La scène primitive désigne la représentation, réelle ou fantasmatique, que l'enfant se construit de l'union sexuelle de ses parents. Il ne s'agit pas nécessairement d'un souvenir d'une scène effectivement observée, mais d'une élaboration psychique à partir d'indices, de questions sur les origines, de fantasmes et de théories sexuelles infantiles. En d'autres